

Mélanges Religieux,



RESPICE STELLAM; VOCA MARIAM.

Recueil périodique.

Vol. 3.

MONTRÉAL, 12 AVRIL 1842.

No. 15.

RAISON DU CATHOLICISME.

SUITE.

« Vous savez, mon cher ami, combien depuis le commencement du siècle où nous vivons, la papauté obscurcie dans un grand nombre d'intelligences, a repris subitement d'éclat. La France n'avait pas vu ses pontifes depuis ceux d'Avignon; elle a été tout émue quand Pie VI est venu mourir dans son sein, et quand Pie VII lui a apporté, couverte des malheurs de l'Eglise, sa vénérable figure. Les évènements qui agitent l'Europe ont répandu sur l'ancienne histoire un jour nouveau, et l'on a mieux compris le rôle qu'ont joué les souverains pontifes dans les affaires des nations. Les protestans eux-mêmes, et parmi eux les plus illustres, ont rendu au Saint-Siège une justice tardive, qui n'en est que plus remarquable. Enfin les écrits du comte de Maistre sur ce sujet ont frappé beaucoup d'esprits que sa verve un peu despotique n'a pas repoussés, et qui ont pardonné la hauteur des formes à la hauteur des vues. La pente même de notre siècle, tout en s'éloignant de ce qui fut, est de chercher à le comprendre; il se croit assez sûr de lui pour essayer d'être juste, à la différence du siècle dernier qui, pour subjuguier l'avenir, s'était fait le bourreau du passé. Le temps a donc encore une fois apporté au Saint-Siège le tribut auquel la Providence l'a condamné envers